

Le Diable ermite

Émile Zola

Sommaire

Chapitre 1

Chapitre

Émile ZOLA

OEUVRE POÉTIQUE ET LYRIQUE

Liste des oeuvres poétiques et lyriques

Liste générale des titres

Pour toutes remarques ou suggestions :

editions@arvensa.com

ou rendez-vous sur :

www.arvensa.com

J'estime qu'un conte badin, En hiver, par un temps de pluie, Lorsqu'on se chauffe et qu'on s'ennuie, Est un remède souverain Pour chasser la mélancolie. Le corps perdu dans le duvet, Et les deux pieds sur un chenet, On regarde

briller la flamme ; Et, par le doux conte bercé, On entend chanter dans son
âme Quelque souvenir effacé Ou quelque rêve caressé. — Hélas ! chère et
tendre madame, Puisque d'éternelles amours N'ont duré que quinze grands
jours ; Puisque d'hier le gai sourire A fait place au long bâillement ; Et que
votre cœur qui soupire, Toujours trompé, toujours trompant, En est déjà,
pour se distraire, A regretter quelque misère, A souhaiter quelque tourment :
Approchez-vous du feu, ma mie ; Au bruit du vent et de la pluie, Écoutez ce
récit galant ; Et, dans un sourire peut-être, Nous verrons nos baisers renaître,
Nos amoureux baisers d'antan. Un saint ermite de Boccace But et mangea si
bien un jour, Qu'il en resta mort sur la place. De tous les moines d'alentour,
Notre frère, défunt Pancrace Était certes le plus fleuri, Le plus rond, le plus
rebondi. Sur sa vermeille et large face, Grosses lèvres, regards brillants, On
lisait que l'excellent père Ne boudait pas contre son verre, Moins encore
contre les seins blancs D'une mignonne de seize ans. Las ! l'honneur de la
confrérie, La gloire et la fleur du courent A terre est là, privé de vie, Ventre
gonflé, face bouffie, Comme une outre pleine de vent ! Las ! mai viendra dans
le bocage Fleurir de nouveau le feuillage, Et jamais plus le jus divin Ne fleu-
rira le nez du sage, Dans la tombe cuvant son vin ! Las ! demain la fillette
preste, En état de péché mortel Et brûlant de gagner le ciel, Devant ce spec-
tacle funeste, Frustrée et rebroussant chemin, De peur de l'éternelle flamme,
Devra chercher la paix de l'âme Chez son amant le plus voisin ! Or, par aven-
ture, un vieux diable Vint à passer par le canton, Et vit le joyeux compagnon
A jamais roulé sous la table. C'était d'ailleurs un bon démon, Las du métier,
las des chaudières, Las de ses belles les sorcières, Las de son enfer, en un mot.

Il désirait changer de vie Et troquer sa queue au plus tôt, Ses cornes et sa peau roussie, Contre des habits plus décents, Qui ne fissent pas fuir les gens. — Hélas ! dit après un silence, Le diable presque agenouillé, Ce bon père est mort d'abstinence : Droit au ciel il s'en est allé. Rien n'est tel qu'un pauvre ermitage, Que la bure et que les pieds nus, Pour avoir toutes les vertus Et tous les bonheurs en partage ! Du paradis c'est le chemin, Et je veux tenter du moyen. L'occasion est favorable ; Coupons nos attributs de diable Et prenons le dur vêtement, La face et l'aspect vénérable, De ce fils du bleu firmament. Tous prirent pour l'excellent père, Tous me prendront pour le défunt, Et, par une vie exemplaire, Vers le ciel, ainsi que ce frère, Je monterai comme un parfum. L'unique point qui m'embarrasse Est une odeur de cuir roussi, Puis, les jurons et la grimace Qui me décèlent quand je passe, Et vont me déceler ici. Prions. Pour lever cet obstacle, Dieu voudra bien faire un miracle. Rien n'est plus innocent, dit-on, Que jeune fille et vieux démon. Pour la naïveté, le nôtre Eut rendu des points à tout autre. Il croyait, le simple garçon A la vertu du monastère, Et prétendait qu'un solitaire Dînait avec une prière Sou-pait avec une oraison. Il prend le défunt et l'enterre ; Passe son froc ; puis, au menton, Pour compléter l'illusion, Il se colle une barbe noire ; Veille toute la nuit sans boire ; Pousse son oeuvre méritoire Jusqu'à faire un saint tout de bon ; Dévore une amère racine ; Et, de bonne foi, sur l'échine, Finit par se rompre un bâton. Comme il lisait son bréviaire, Soudain parut, le lendemain, Jeannette, la belle fermière. C'était une ronde commère, Lèvre amoureuse, blanche main, Jupe fort courte, jambe fine, Et flottant fichu de satin, Sous lequel le regard devine Une gorge à damner un saint. Mon bon père, dit la

mâtine, D'un air et d'un ton doucereux, J'ai besoin de votre assistance. J'ai de gros péchés, et je veux, Par une longue pénitence, Fléchir la colère des cieux. A l'aspect de cette coupable, De ce morceau frais et friand, Sous la bure, frère Satan Sentit se réveiller le diable. Ayant fait voeu de chasteté, Et de le rompre fort tenté, Saintement il baissa la tête, Pour ne plus regarder Jeannette Étalant trop de nudité. Puis, ayant dit maintes prières Contre le charnel aiguillon : — Que vos fautes vous soient légères ! Dit-il gravement au tendron. Vite, à genoux, fille damnée, Et demandez votre pardon. La galante, tout étonnée, D'un regard sournois compara Le doux lit et le sol de boue ; Puis, frustrée, en faisant la moue, A contre cœur s'agenouilla. — Enfant, poursuivit frère Diable, D'un ton de suprême cafard, Et voilant toujours son regard, Enfant, qui bâtit sur le sable, Se voit sans maison tôt ou tard. Cette terre n'est qu'un passage, Une mer aux flots orageux, Et dont le ciel est le rivage. Attendez donc d'être à la plage, Ma fille ; et, dans vos tristes jeux, Ne jetez pas sur l'onde amère, Au vent d'impures passions, D'inutiles fondations. Croyez-moi, ma fille... — Oui, mon père, Soupire Jeanne tristement, Mais... — Mais, dit l'autre en s'échauffant, Le Seigneur voit tout sur la terre. Si vous écoutez moins souvent L'âme que la vile matière, Il vous damnera, mon enfant. La fermière, mal à son aise, convoitait au moins une chaise. Le discours lui parut fort long. Et comme Satan, le bon père, Tout exalté par son sermon, Jubilait, en voyant saint Pierre Introduire enfin un démon. D'un ton décidé la commère : — Changeons de conversation, Reprit-elle. La fois passée, Vous m'avez certes confessée Suivant toute une autre façon, L'affirmant la plus exaucée Des prières faites à Dieu. Las ! il faut bien souffrir

un peu, Ajouta la belle hypocrite, Effacer le péché mortel, Et par là mériter le ciel. A ce discours, le diable ermite Pensa tout bas que le défunt, Homme de sainteté sans doute, Suivait quelque nouvelle route, Pieuse et sortant du commun. Il fut enflammé d'un saint zèle. — Voyons si vous êtes fidèle A vous rappeler nos leçons. Dites comment nous confessons. Alors, instruite à bonne école, Joignant le geste à la parole, Elle dit : — Vous vous approchez, Et, sous votre lèvre brûlante, Sous votre main qui me tourmente, S'effacent les petits péchés. Mais, pour mettre le reste en fuite, On ne peut aller aussi vite. Lorsqu'on accuse un gros délit, Dieu sait s'il faut que l'on s'agite ! Parfois s'obstine le maudit ; Et longtemps je peine, je sue, Pour enfin le mettre à la rue. De la grâce alors la douceur M'inonde... Oh ! j'ai péché, mon père, Et ma faute me désespère : Venez ou je meurs de douleur ! Tartufe n'était pas un ange Et notre diable moins encor. Pour ne pas céder à la fange, Il fit un long et vain effort. Docile aux leçons de Jeannette, Loin de prévoir le dénouement, Il exécutait la recette, Tout d'abord très dévotement. Sur son ordre, il l'avait pressée A perdre baleine entre les bras, Et même quelque peu pincée A certain lieu qu'on ne dit pas : Le tout, sans mauvaise pensée. Mais, bientôt, ces tendres appas, Cette voluptueuse étreinte, Firent naître une ardeur moins sainte Dans l'âme de notre démon ; Si bien que, lorsque la galante, Dénouant son dernier jupon, Se pendit à lui frémissante, Le bon diable, la lèvre en feu, Et ne pensant plus guère à Dieu, Trouva cette façon plaisante D'ouïr et d'absoudre un aveu. Celui qui tenta notre mère, A son tour ainsi fut tenté ; Et, près de la brune commère, Satan, comme un vertueux frère, Vint se damner de volupté. La bataille fut longue et chaude, Entre le céleste

pardon Et les péchés de la ribaude. Son chapelet devint si long, Que les com-
mères du canton Ensemble eussent subi, je pense, Une moins dure pénitence.
Toujours dans un repli caché De son cœur, la grande coupable Découvrait,
un nouveau péché ; Et, gémissante, à frère Diable Le pardon, vite, en deman-
dait, Puis, vite, un autre en confessait. — Pardon ! criait notre amoureuse,
Pardon ! je suis voluptueuse, Je suis gourmande, paresseuse ! Pardon pour mes
mille défauts ! Avarice, envie et colère, Pour tous les péchés capitaux, Pardon,
pardon, pardon, mon père ! — Peste ! dit enfin le démon, Jeanne, vous êtes
trop coupable. Je n'ai plus d'absolution. Vous irez bel et bien au diable, Car
tout un cloître ne saurait Absoudre en vous chaque méfait. Or çà, décampez-
moi, ma bonne ! Je viens, je crois, Dieu me pardonne ! De me perdre comme
un soudart ; Et je commence pour ma part A soupçonner qu'un ermitage Est
un terrible et mauvais lieu, Moins sûr que l'enfer et son feu, Pour un diable
pieux et sage. Le défunt maître de céans, Que Dieu me garde de médire ! M'a
tout l'air d'avoir, dans son temps, Aimé les baisers et le rire. Dans le brasier
qui le doit cuire, Le digne homme a pu s'égayer De voir un vieux diable prier,
Jeûner, même monter en chaire. Le tout pour se damner enfin De la même
façon qu'un saint. Foin de l'habit de solitaire ! Et retournons à ma chaudière
Pour fléchir le courroux divin. Quant à ces pieux monastères, Je crois que
cordes et rosaires Y sont plus rares que jupons, Pâtés, poulardes et flacons,
Et qu'à l'école des bons pères Il faut envoyer nos démons.

1859.